

et de salles de bains souhaitées et éventuellement le « petit plus », bureau, atelier, salle de jeux ou de gym, véranda, qui justifierait l'achat d'une maison et non d'un appartement. Car aujourd'hui, le rêveur urbain n'est pas fortuné. Cette dernière caractéristique marque la différence entre le commanditaire d'une maison d'architecte de villégiature et celui d'une maison d'architecte en ville. Les détenteurs de gros budgets préfèrent en effet pour la plupart habiter en ville dans un immeuble « bourgeois », « de standing » et qui « fait référence » dans les quartiers les plus huppés – là où justement la dent creuse et le garage désaffecté ont depuis longtemps disparu. Les moins privilégiés, avides de modernité, sont prêts aux sacrifices, et vont même jusqu'à assurer de leurs propres mains les travaux de second œuvre. Ils deviennent acteurs de leur idéal de vie. Et finalement, qu'importe si les matériaux et les finitions restent un temps minimalistes, seul le luxe de l'espace et de la lumière compte.

MAISON À ISSY-LES-MOULINEAUX (92)

Maîtres d'ouvrage : François et Isabelle Schulz.

Maître d'œuvre : Pascal Gontier, architecte.

Surface : 200 m².

Coût : 300 000 euros.

Calendrier : projet, 1999 ; réalisation, 2001-2002.

Depuis 1990, François et Isabelle Schulz habitent l'île Saint-Germain à Issy-les-Moulineaux dans un deux, trois et enfin quatre-pièces, au gré de l'agrandissement de la famille. Mais quand ils se décident pour un ultime déménagement – pour une pièce supplémentaire – leurs recherches s'avèrent vaines.

Des amis leur suggèrent alors de faire construire une maison. L'idée est nouvelle pour eux, mais finalement ils s'y attachent et s'enquêtent d'une parcelle. Ils finissent par découvrir l'un des tout derniers terrains de l'île Saint-Germain, encore occupé par la bicoque d'un ancien marchand de charbon. L'achat des lieux est vite conclu – une telle opportunité est à saisir dans l'instant – et François et Isabelle Schulz appellent un ancien copain d'école, Pascal Gontier, architecte et (à l'époque) depuis peu installé. N'ayant jamais vécu dans une maison, ni même rêvé du schéma de vie que ce mode d'habitat pouvait générer, ils offrent sans réticence une carte blanche à l'ami-architecte. Mais ils lui demandent toutefois de concevoir une maison capable d'évoluer, de se moduler dans le temps, au gré cette fois des futurs départs des enfants, et de développer une architecture qui ne soit pas un handicap à la revente de la maison. Le budget est également clairement annoncé et ne supportera aucune dérive. Sur ce dernier point, la satisfaction fut totale puisque le prix de revient de la maison fut inférieur à celui d'un appartement équivalent en surface. Autre satisfaction, inattendue celle-ci, celle de vivre une maison conçue pour respecter les valeurs environnementales chères à l'architecte. François Schulz émet d'ailleurs à ce sujet son seul regret de maître d'ouvrage – celui de ne pas avoir osé pousser la démarche HQE jusqu'au bout.



Dans le cadre privilégié de l'île Saint-Germain, la maison « Schulz » a été conçue dans le respect des principales règles environnementales. Ainsi, l'isolation par l'extérieur, la lutte contre les ponts thermiques et les espaces de transition indépendants du corps de bâtiment ont permis de réduire les coûts d'exploitation liés au chauffage et à l'éclairage.

